

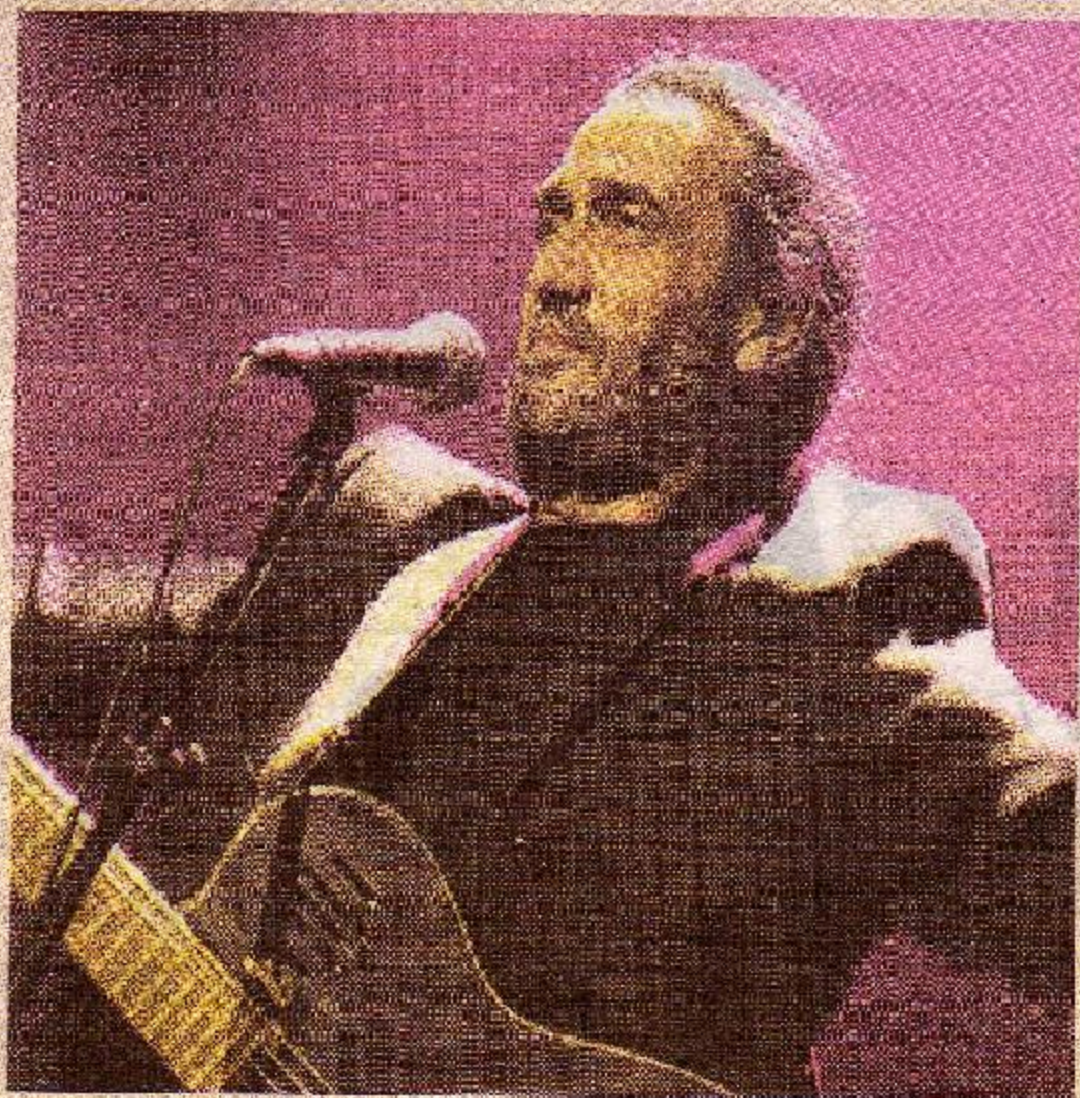
ALGER

hebdo

Hebdomadaire d'informations générales - Du 10 au 16 juillet 2008 - N° 156 - 20 DA

MUSIQUE

CHEIKH SIDI BEMOL AU THEATRE DE VERDURE



Le retour du maestro

MEGA CONCERT DE CHEIKH SIDI BEMOL A ALGER

La grande famille heureuse dans le «gourbi rock»

L'ambiance a été magnifique. Le maestro du rock algérien a réussi une communion avec un public si divers que cela a ressemblé à un plébiscite, un référendum spontané pour la musique. Avec un «oui» massif à la chanson algérienne engagée comme ciment éternel d'un jeune peuple brandissant toujours son drapeau. Le théâtre de verdure du complexe Laâdi-Flici à Alger a vécu une soirée encore une fois à inscrire dans les pages de notre histoire.

C'est les larmes aux yeux que Katia quitte le théâtre de verdure d'Alger en cette nuit d'été qui, dit-elle, «restera inoubliable.» Katia doit avoir autour de 20 ans, tee-shirt du Ché, visiblement la mode ce soir pour le concert de cheïkh Sidi Bémol. Un groupe de copains l'accompagne en riant, criant des refrains «wach Idani, la faute diali ...»

Des drapeaux aux couleurs de notre pays, dans les mains... Sacrée public pour un sacré chanteur, un artiste un peu dingue qui a tenu en haleine ses fans. Méga concert d'environ trois heures avec une des ces ambiances ! Familles au complet, une large jeunesse bigarrée, casquettes, hidjabs ou tee-shirt rock... et les mamans, les papas tenant difficilement les plus petits qui ont



manifestement le rythme dans la peau comme on dit. Cheïkh Sidi Bémol est un maestro, une sorte d'artiste venu de l'imaginaire, visage souriant et soucieux en même temps, transpirant, chantant de sa voix railleuse tout son répertoire.

Il faut rappeler que le guitariste interprète est un artiste atypique, polyvalent, inspiré en permanence comme il le disait à un confrère de la presse écrite.

De son vrai nom Hocine Boukella, cheïkh Sidi Bémol est diplômé en biologie de l'université d'Alger en même temps qu'il montre des talents de dessinateur autodidacte. On raconte d'ailleurs qu'étudiant, il aurait

croqué une BD intitulée «Le Crieur» sur l'univers des musiciens algérois et qui aurait été censurée. Dans son costume traditionnel noir, accompagné d'un groupe de musiciens cosmopolite, batterie, basse, guitares et autres percussions traditionnelles, le seigneur du rock algérien secoue sa tête aux cheveux longs cependant attachés. Un clin d'œil à la grande banderole à l'effigie de Che Guevara, comme un code secret entre tous ces jeunes qui portent sur leur poitrine ce même portrait du leader révolutionnaire disparu à l'instar de Katia dont nous parlions plus haut. La musique engagée d'Algérie, le symbole intercontinen-

tal de la révolution des plus pauvres ? C'est vrai que cela correspond pas mal au personnage sur scène. Chansons à thématiques fortement populaires, de la décadence des cabarets à l'injustice à travers le monde. La piste de danse ne désemplit pas, atmosphère surréaliste loin des tabous et pourtant avec de la retenue. Pas d'incident majeur à part les sons majestueux des instruments. Le cheïkh entonne avec ses invités tels Samir Farès et Djmaoui Africa des morceaux inédits. Avec Farès une nouvelle chanson, El-Djezaïri ma yetekka ma iesmah fi haqou (L'Algérien, ni ne se repose ni ne renonce à ses droits). La cause de la Palestine n'a pas été oubliée avec Mourad et Zoheïr, Djmaoui Africa... Enfin, cette chanson qui a provoqué la grande adhésion des plus jeunes. «Maâliche! ya shab el-houkouma, ya rjel ezouâma» (ça fait rien, ô gens du pouvoir, homme puissants !)

Une complicité artistique associant un beau nationalisme pur à la révolte critique contre les abus, l'injustice. Ils n'ont pas tort ceux qui veulent qualifier le style de cheïkh Sidi Bémol de «gourbi rock». Il y a tant de chaleur humaine dans cette musique qu'on se croyait une grande famille dans une petite maison de torchis à faire la fête, ce lundi soir au théâtre de verdure du complexe Laâdi-Flici, à Alger.

Abderahamne Ruh

FESTIVAL GNAWI A ALGER

Un genre qui s'impose

L'hybride est excellent, rare réussite du mélange des genres dans nos cultures tourmentées par les heurts, les affrontements entre le moderne et l'ancien. Le gnawi s'impose comme un mouvement culturel en soi. Alger s'y remet ces derniers jours avec une fièvre festive à la hau-

tous-azimuts, le genre musical évolue et bénéficie de nouvelles influences, un peu plus occidentales notamment dans l'introduction de nouveaux instruments qui viennent accompagner le gembri (sorte de guitare), kerkabou et t'bel de base. Pour revenir donc à notre festival après cette succincte présentation du monde gnawi, un riche programme s'écoule les